

Un été pour revivifier l'identité vaudoise

L'invité

Christophe Reymond

Directeur du Centre Patronal



Les drapeaux vert et blanc seront de sortie cet été. Ils flotteront sur les champs de Savigny, pour célébrer le 100^e anniversaire de la Fédération vaudoise des Jeunesses campagnardes. Avec ceux des cantons confédérés et de nos communes viticoles, ils paviseront l'arène de la Fête des Vignerons pour raconter les métiers de la vigne et le passage des saisons. On se réjouit de voir hisser les couleurs et qu'avec elles notre patriotisme s'affiche à nouveau.

L'identité vaudoise, comme toutes les autres, ne se révèle et s'apprécie que grâce à une certaine distance temporelle. Elle se nourrit de quelques constantes qui se remodelent sans cesse, au gré de circonstances qui varient. Mais si le contexte est mouvant, il est des permanences qui lui résistent.

Cela s'explique parce qu'aucun être humain ne vient de nulle part. Chacun parle une langue, véhicule un passé, transmet un patrimoine génétique et culturel. Cette identité se fonde avant tout sur ces trois piliers que sont l'histoire, la nature et la culture, ce qui suppose la connaissance des lieux et des gens. À ces divers titres, chacun est héritier. Cette présence du passé a par ailleurs cet effet de rendre utopique le mythe de «l'homme nouveau», cher aux régimes totalitaires.

Mais si les permanences sont une réalité, les changements le sont aussi. Confronté à l'individualisme ambiant, au grand brassage démographique ou au consumérisme mondialisé, notre petit

territoire saura-t-il perpétuer le sentiment communautaire? La réponse ne nous appartient pas - ou alors un petit peu seulement, comme à chacun.

C'est un cadeau magnifique de la vie d'avoir reçu en partage une partie du monde où l'on est chez soi, où l'on se sent dépositaire du passé et acteur du présent. Où l'on peut ressentir le parler et la mentalité du cru, admirer les lieux, reconnaître les villages, certains visages, des monuments, des monts ou des forêts. Toutes ces richesses immatérielles peuvent être cultivées afin de perpétuer ce sentiment commun.

«Donnons le goût de notre pays à nos enfants d'abord, aux enfants venus d'ailleurs ensuite»

On doit souhaiter que les Vaudoises et les Vaudois, même avec la manière prudente et circonstanciée qui est la leur, veillent à dire sans relâche la beauté de notre pays, celle de notre langue, la valeur de nos liens, la sottise des modes et des snobismes. Transmettre l'admiration pour de telles richesses n'est pas un pari perdu d'avance, mais il faut en donner le goût à nos enfants d'abord, aux enfants venus d'ailleurs ensuite.

L'historien français Jules Michelet appelait le patriotisme «la grande amitié». Sans lui, le «vivre ensemble» est un lit froid, le «lien social» une expression vaine. Et cette vibration pudique et fraternelle ouvre au monde, paradoxalement, car le patriotisme n'assigne pas à résidence.

Les fêtes de cet été nous donnent l'occasion de revivifier la grande amitié vaudoise.